

JEUDI 30 OCTOBRE 1947

Rédaction : André Prunier, 19, rue du Croissant, Paris (2<sup>e</sup>). Tél. GUT. 86-80.Administration : Robert Joulin, 145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>). C.C.P. 5561-76

« Le Libertaire » fut fondé en 1895 par Louise Michel et Sébastien Faure

Le numéro : 6 francs

L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre.  
Elsée RECLUS.

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

**La crise politique**

## Du Rassemblement Pré-Fasciste au Parti Czariste Français,

*ils sont tous les mêmes !*

**C**'EST fait. Après une semaine de réflexion et d'entretiens avec ses conseillers (dont beaucoup sont infiniment plus intelligents et meilleures stratégies politiques que lui), le général De Gaulle EXIGE la dissolution du Parlement.

Il sait bien — nous le faisons remarquer la semaine passée — que ses troupes sont disparues, il sait bien qu'une foule de gogos ont voté De Gaulle parce que De Gaulle représente pour eux la prospérité anglo-saxonne et l'ordre dans la rue, il sait bien que ces gens-là ne se passionneront pas pour une campagne de révision.

C'est pourquoi on tente de frapper un grand coup, pour soulever ainsi l'enthousiasme de l'offensive, pour cimenter le R. P. F.

Ainsi, De Gaulle apparaîtra comme un homme énergique, décidé, jouant cartes sur table.

Et comme la force va à la force et que l'audace exerce toujours sur la force une attraction extraordinaire, nul doute que nous n'allions vers le régime gaulliste. Rendre obtiendra peut-être une majorité précise, peut-être aurons-nous pendant quelque temps une concentration générale Blum-Herriot-Paul Reynaud, mais qui importe ! Le R. P. F. en profitera pour opérer ce qu'il appellera la volonté du peuple à un moment dépassé. Comme la situation financière ne sera pas améliorée, comme le mécontentement croîtra, De Gaulle, plus encore, fera figure d'homme providentiel.

Devant les difficultés de toutes sortes, sous la pression d'un R. P. F. aux chefs décidés, la pusillanimité parlementaire et les arguties sur l'illegibilité de la dissolution ne pèsent plus lourd.

Et la marche vers le fascisme s'accélère.

Certes, De Gaulle est plus un militaire réactionnaire qu'un fasciste; il est plus l'homme des traditions, l'élève des jésuites, le mégalomane de la grandeur française, le défenseur du libéralisme et des hiérarchies classiques, que l'initiateur d'un para-socialisme national.

Et cependant... Il soigne sa réputation de démocrate, il recherche une base ouverte des groupes gaullistes se formant dans les usines et nous rappelleront ici que De Gaulle lui-même fut partis de comités d'entreprise, c'est-à-dire d'un semblant de démocratie ouvrière.

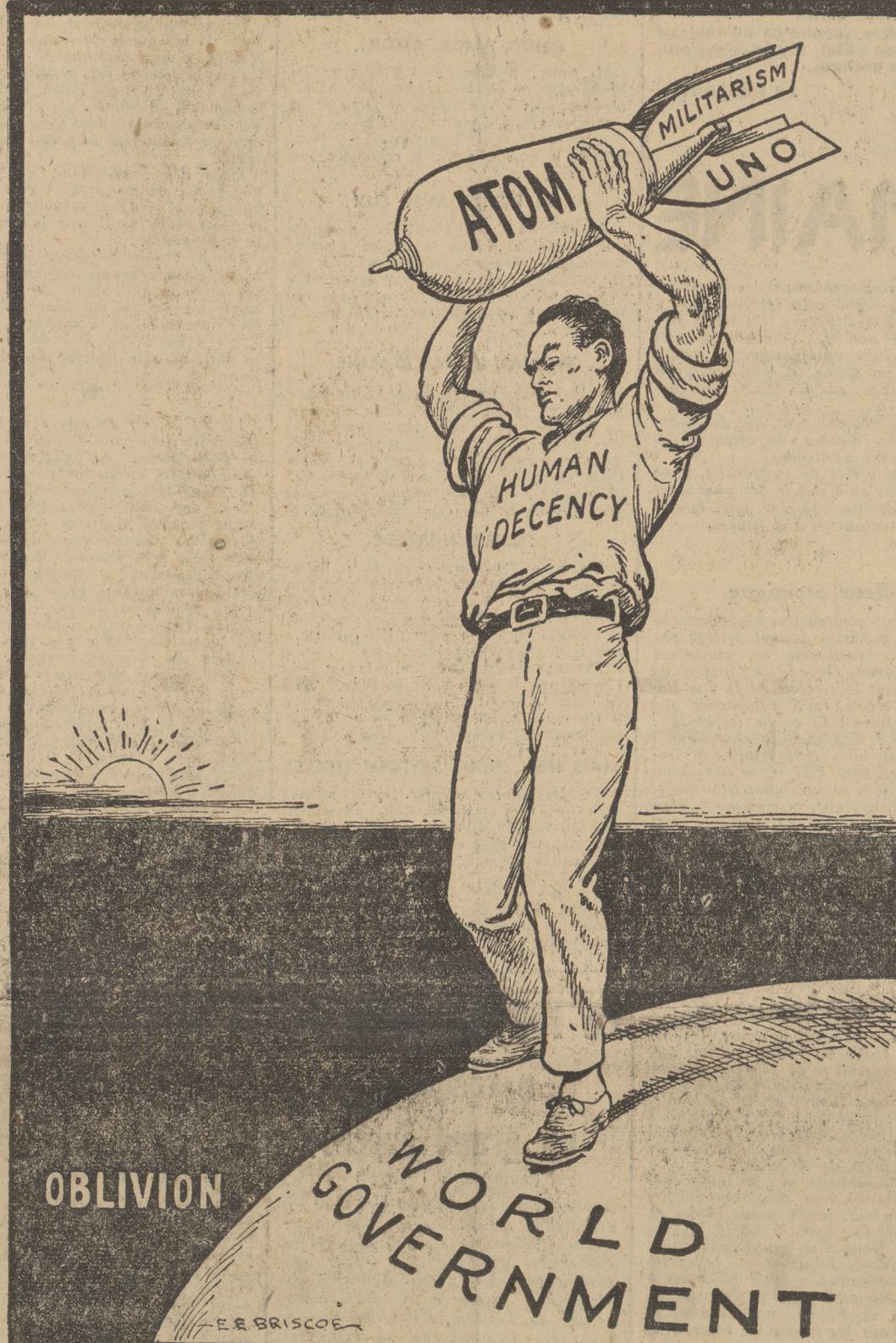
Et le fascisme n'est-il pas justement une parodie de socialisme ?

L'important, d'ailleurs, c'est de savoir que le capitalisme libéral et sa superstructure de « démocratie » parlementaire sont depuis longtemps déjà impuissants à sortir du marasme, à organiser l'économie.

Le régime De Gaulle, face aux insurmontables difficultés financières et économiques, tendra donc vers des solutions fascistes, même s'il le nie ; il trouvera une formule renouvelée du national-syn-

JOUET DES ÉTATS — TERREUR DES PEUPLES

## COMMENT SUPPRIMER LA BOMBE ATOMIQUE



LA FEDERATION DES PEUPLES ABOLIRA LE DANGER ATOMIQUE

DIMANCHE, A PARIS

## La Fête du Libertaire a remporté un grand succès

**C**'EST devant une salle enthousiaste que s'est déroulé, dimanche soir, le gala de notre journal. Le programme était de premier ordre, et notre public, composé en majeure partie de militants et d'amis, emplissait à craquer la vaste enceinte de la Mutualité. Seule l'intervention du directeur — et de la police — empêcha de nombreux amateurs de venir occuper un spectacle debout sur les espaces libres. Il fallut hélas, refuser plus de trois cents retardataires : nous nous étions auparavant.

Des vedettes, certainement les meilleures de Paris, vont se succéder sur le plateau. Suzy, sur qui reposait l'organisation de la fête, les remercie de leur gracieux concours, au nom de la Fédération Anarchiste. Et le rideau se lève sur Paul Primet, chansonnier de la « Vache Enragée » qui, tout de suite, sait créer l'ambiance avec un poème dédié à Sébastien Faure.

Denis Clair, qui lui succède, apporte une note dans le ton. Tristesse des jours de notre temps », avec deux chansons qui sait sensiblement troublées : « Paris Maudit » et « Le Petit train ».

Le Campion, le très libertaire chansonnier du Carré de la République, nous fait passer en sa compagnie un délicieux moment, et le temps nous paraît court avec Alex Breffort, Jean Marsac et Jacques Grello, qui sont actuellement les plus grands chansonniers de Paris.

L'Espagne n'est pas oubliée, et nous avons le jeu de l'applaudir, cette Espagne populaire et CNT-FAI, en applaudissant nos camarades Dora de Cordoba, dans son tour de chant, et Adéline del Cinca, jeune danseuse folkloriste agile et gracieusement dynamique.

Yves Deniaud nous régale d'un poème de Prévert et d'un excellent pastiche en argot du « Petit Chaperon rouge ». Les « Conscrits » de Gaston Couté soulèvent l'enthousiasme antimilitariste de la salle.

**A**LORS que la bombe atomique tendait à devenir une sorte d'abstraction dans l'esprit du public, une vague menace brandie par les politiciens et un prétexte à des échanges russes-américains d'injures dans les conférences internationales, nous restions en face des siennes images de ce que l'arme exterminatrice représente, de concrète réalité.

La liste de morts pour la bombe d'Hiroshima était déjà colossale; maintenant nous arrivons à une information qui montre que les chiffres de ceux qui périssent des effets à retardement — effets radio-actifs par exemple, ou contact de cadavres infectés — doit être allongée d'un nouveau supplément funéraire.

A des milles au large d'Hiroshima, se trouve une île, Nishimura. Depuis l'explosion atomique, cette île n'avait pas été visitée par les autorités, et c'est seulement depuis quelques jours que des fonctionnaires japonais y furent mis en présence de révoltes réalisées. D'après le rapport au « Manchester Guardian » :

« L'île était jonchée de cadavres japonais en putréfaction; ils appartenaient à des réfugiés qui, fuyant Hiroshima et atteints superficiellement par l'explosion, avaient abordé à Nishimura deux

(Suite page 2.)

ans auparavant. Les victimes, semble-t-il, moururent sur l'île à raison de cinq ou six cents par jour, jusqu'à ce que les survivants ne puissent plus procéder aux ensevelissements. À la fin, ceux qui pouvaient encore marcher se jetèrent à la mer, laissant derrière eux les cadavres sans sépulture. »

Voilà, de nouveau, la bombe atomique dans sa réalité. Nous avons trop aisément tendance à oublier ce qu'elle signifie, en termes concrets de vies humaines. La désintégration moléculaire n'est pas seulement un argument dans les conversations politiques. C'est quelque chose qui veut dire que chacun d'entre nous peut crever un jour comme les gens qui sont morts abandonnés et sans tombeau sur l'île de Nishimura. Au lieu d'accepter cela comme une vengeance du destin, il appartient à chacun tout de suite de lutter contre la guerre et de faire tout ce qu'il peut, par tous les moyens, pour enlever le pouvoir à ceux qui veulent exploiter la bombe atomique à leurs propres fins : anéantir encore des millions d'êtres humains dans leur luxure de pouvoir mondial.

(D'après Freedom, journal anarchiste de Londres, 18 oct. 1947.)

## LE MOUVEMENT "LIBERTAIRE" ESPAGNOL EN FRANCE A TENU SON II<sup>e</sup> CONGRÈS



Un aspect du meeting de clôture, tenu à Toulouse le 26 octobre, par nos camarades syndicalistes et anarchistes.

L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre.  
Elsée RECLUS.

Lettre d'Angleterre

## Travaillistes et Conservateurs sont d'accord pour conserver les nationalisations

## I. - Stafford Cripps, dictateur

**A**LONDRES, remaniement du ministère, sous le signe du travail OR WANT (Travail ou Misère), slogan inlassablement répété sur tous les murs. Mais la véritable signification du mot d'ordre est WORK AND WANT (Travail et Misère), misère pour ceux qui travaillent, bien entendu, car les autres continuent à se débouiller assez bien...

Nous n'en voulons pour preuve que l'avènement de Sir Stafford Cripps au rang de « Dictateur à l'économie ». Sir Stafford Cripps est, de tous les chefs travaillistes, celui qui croit le moins à la capacité administrative des travailleurs : son avènement marque celui des technocrates, des experts, des administrateurs de sociétés, cadres empruntés pour la plupart à la vieille bourgeoisie capitaliste et marquée par une formation de caste.

Cette même formation « de caste » dans les PUBLIC SCHOOLS marqué de son empreinte les membres les plus influents du nouveau ministère : ceux qui composent le conseil restreint avec Attlee, Cripps, Bevin et Morrison ; une poignée de chefs, au milieu des dix-huit pantins plus ou moins décrétés qui figurent les diverses tendances du Labour Party et ses masses votantes. Toutes les ficelles sont aux mains de Cripps et Cie, des fonctionnaires inamovibles et de la bureaucratie industrielle. La présence des « gauchistes » Strauss et Bevan, est une simple amitié accordée à l'aile avancée du L. P. en vue de faire le plein des voix aux prochaines élections, comme le constate le journal « Freedom », dont le titre est « Freedom ».

2. R. A. BUTLER, COMINGMAN

**B**RIGHAM, la conférence du Parti Conservateur, le grand rassemblement des droites s'inscrit sous le signe des accommodements de doctrine avec les « nécessités de l'heure ». Ces nécessités — les mêmes que pour les travaillistes — sont à la fois économiques et électorales. Economiquement, le conservatisme anglais — tenant traditionnellement un capitalisme privé qui ne va plus guère — ne saurait négliger le gâteau des nationalisations, succulentes mais qui réduisent le budget général de l'Etat, lequel tend à se confondre avec celui de la nation. Le métier de politicien est devenu le premier des métiers. De nombreux fils de famille, qui eurent jadis considéré avec dédain le fait d'aller dans des milieux « sans éducation » biguier les faveurs de la canaille électorale, ont mûrement réfléchi sur l'avantage qui résidait dans la disposition d'une partie des recettes nationales — alors que le vulgaire n'est admis qu'à combler le gouffre du déficit.

Il y a quelques mois, l'école favorite des jeunes aristocrates était ce même Labour Party qu'on commençait à appeler ironiquement le Lord's Party (le païs des seigneurs). Aujourd'hui que le misconfitement des masses permet d'augurer un changement d'équipe, le même recrutement se fait en sens opposé, mais avec des buts et des programmes identiques.

Les traditions raffinées du parlementarisme britannique semblent exclure l'avènement d'un parti unique : mais l'existence de deux partis de gouvernement AYANT AU FOND LE MEME PROGRAMME n'est pas chose nouvelle dans le monde anglo-saxon ; et la « balance électorale » est un jeu dont les peuples naïfs ne sont pas encore assurés. Quoi qu'il en soit, Travailisme et Conservatisme sont, à peu de chose près, deux étiquettes pour la même bouteille — dont le contenu est un capitalisme de monopole tournant de plus en plus au capitalisme d'Etat.

Cette évolution confirme les vues de l'anarchisme, suivant lesquels il n'existe — toute question de clientèle mise à part — qu'une seule RAISON D'ETAT, directement antagonique à la RAISON HUMAINE.

DIMANCHE, A TOULOUSE

## Libertaires et Syndicalistes de deux pays ont fraternisé

**A**L'OCASION du II<sup>e</sup> Congrès du Mouvement Libertaire Espagnol en France, tenu à Toulouse le 20 octobre et jours suivants, un meeting de masse a été tenu dans le plus grand cinéma de la ville, avec la présence de plus d'un millier de camarades des deux pays et la participation de délégations venues d'autres pays européens.

Au cours du congrès, et dans la séance publique qui fut le couronnement, a été réalisée l'indépendance de la C.N.T. espagnole, comme de la C.N.T. française, à l'égard de tous les partis politiques et de toutes les combinaisons gouvernementales, devant les impérialistes rivaux et leurs prolongements innovants au sein de la classe ouvrière.

Germinal Espeja, président, ouvre la séance et donne lecture d'un message des camarades militants en Espagne

dans la clandestinité. Tout à tour, José Poirat, la Comisión intercontinentale M.L.E., Alexandre Mandrande, au nom des syndicalistes-revolutionnaires français; Raynor Johnson, pour la centrale suédoise adhérente à l'A.I.T.; Bernardo Pou, pour le sous-secrétaire de l'A.I.T. en Europe, André Andrade, pour le syndicat français; Ideigal, pour le syndicat international de relations anarchistes; Pau Elias, le grand éducateur et l'animateur de l'Ecole Nouvelle Unifiée, et Frederica Montseny, dont on connaît la vibrante éloquence — ont pris la parole, et ont traité de divers aspects de la lutte commune entre les deux syndicalistes révolutionnaires des travailleurs de toute nationalité, sur le chantier, dans l'action gréiste, dans la lutte internationale contre la réaction et la guerre.

Le discours de clôture fut prononcé par Joan Anderson, secrétaire de l'A.I.T., et immédiatement traduit en espagnol. Nous avons eu à Toulouse le spectacle émouvant et reconfortant d'un mouvement uni sur des fermes positions d'action, animé d'un enthousiasme que rien n'a pu ébranler, et qui a manifesté dans sa volonté d'action et son courage l'avant-garde militante de l'humanité en lutte pour une définitive libération.

## COMMÉMORATION VOLINE

DIMANCHE 2 NOVEMBRE

à 14 h. 30

Tous à la grande salle

des Sociétés Savantes

8, RUE DANTON (métro St-Michel)

● FRANSSEN

● F. GRANIER

● A. PRUNIER

● FONTENIS

évoqueront l'œuvre et la vie de notre grand camarade mort à la peine en 1944



## LES RÉFLEXES DU PASSANT

# L'Etat voleur et tricheur

**C**EST le sujet inséparable que traite un rédacteur à une époque où « Vous avez la parole » a été propres de la « chasse ». Nous savons que l'Etat a plusieurs manières de vous et de tricher — et nous n'avons qu'à utiliser dans notre courrier pour en sortir une entière vérité.

Un pauvre vieux ayant une retraite pour les morts se souvient qu'il a eu des prix à l'école, il y a plus de cinquante ans : un titre de franco, contiés l'Etat, et pour lesquels, à l'âge présent, il a droit à une petite retraite. Renseignement pris, elle est de 10 francs-papier par an. De sorte qu'il va toucher chaque trimestre ses 2 fr. 50 en aluminium Stouman.

A la dernière échéance, on lui dit : « On va vous rembourser le capital ».

**Chouette !** Il se dit-il et il suppose comme Ferretto, le magot et ce qu'il a auquel de la « chasse ». A propos de la « chasse », nous savons que l'Etat a plusieurs manières d'écarter les réclamations au-delà de 250 francs par an sont obligatoirement remboursées. Il se réfugie sur le taux de remboursement : on lui répond que s'il veut atteindre le capital minimum pour une retraite il peut verser 1.000 fr. et se faire donner 250 francs (ou 200 francs) par an. Il réfute : verser serait abusif, l'aurais 200 fr. par an durant neuf ans, donc 1.800 fr. en tout. L'Etat tient mieux les comptes : des vieux qui ont des militaires : il rendra 1.800 fr. en neuf ans pour 1.000 francs d'avance !

Le vieillard écrit à Ramadier en

personne, qui transmet à Schuman, ministre compétent (qu'il dit). Le préfet Schuman envoie le dossier à la Caisse qui répond : « Tout est égal : on vous versera demandez vos 90 francs au taux du fr. 50 ». Des réclamations multiples et tout sauf dit. Et on ajoute : « Votre argument du franc-or est inopérant : nous rachetons nos dettes dans la monnaie avec laquelle on paie les revenus de notre portefeuille, » Signé : Et voilà l'histoire du pauvre vieux. Nous lui avons envoyé 10 francs-papier pour arrondir son capital et qu'il ait au moins deux paquets de gris en souvenir des bons franco-séquoies qu'il avait acheté au prix avant 1900, et que chacun vaudrait aujourd'hui cent cinquante balles.

Des histoires comme ça au tableau d'honneur de l'Etat, il y en a des milliers et des millions.

LE PASSANT.

## Ainsi va le monde

### LES FRANÇAIS SONT EN PERIL

« Vieillissement prémaître des classes pauvres et moyennes » a diagnostiqué l'Académie de Médecine. Le rapport Lescot et Rostaing a aussi déploré les dégâts : « Rien de fructueux, viande, sucre et pas de surmenage. Qu'est-ce qu'on disait ?

### PLUS D'OCCUPATION EN ALLEMAGNE !

Tel est le dernier slogan des Socialistes. Mais, pourraient-ils, au contraire, de la bourgeoisie, du prolétariat, du parti social-démocrate et du parti communiste, leur dispositif politique de remplacement... Si on les mettait au pied du mur, sans attendre qu'ils aient construit leur grand parti chauvin germano-russe ?

**CETTE TAXE EST ILLEGALE**

a déclaré la Confédération Générale des classes moyennes, au sujet des 10/0 d'amende qui frapperont les contribuables du franc-or est inopérant : nous rachetons nos dettes dans la monnaie avec laquelle on paie les revenus de notre portefeuille, » Signé :

LE FUTUR REUR ALLEMAND

C'est le comte Eppenfeld, petit-fils de Bismarck, ancien chef des Jeunesse hitlériennes, « ennemi de tout gouvernement du peuple », mais partisan convaincu de l'alliance avec Staline. Il est en tournée dans la zone russe pour s'assurer l'appui des milieux militaires.

### AMOR, AMOR, AMOR...

M. Amor, directeur de l'Administration pénitentiaire à 400.000 francs par an, fut révoqué pour les évasions de Noël et de Carrère. On n'a pu lui trouver de successeur — faute de postulants ! — Faudrait-il le condamner... à reprendre son poste ?

### LA POLICE AVEC EUX

Au ministère de l'Intérieur, on estime que toutes les forces de police gouvernementales seraient moyennées par le P.C.F. dans une proportion de 40 %. Mais l'expérience de Verdun n'a pas pu démontrer que les noyauteurs soient 100 % « dispo ».

### TRUMAN VU PAR STALINE

Il a peut-être été du Ku-Klux-Klan ; sa voix est grésillante, parce qu'il a peur de la Russie ; enfin, il porte des pantalons trop courts. Tels sont les trois raisons, pour lesquelles l'érivale soviétique Gorbatchov a aimé son Truman. Cet article de la *Littérature et Gazette* a fait éclater provoquer une crise diplomatique.

### SIMPLE HISTOIRE

Un conseiller ouvrier de chez Paladium, à Argenteuil, reconnaît dans un magasin, rue Caulaincourt des chaussures à 18 et 20 francs la paire. Prix affiché : 540 francs en vente libre.

Faisant observer que ce prix est illégitime et que la vente doit se faire contre des bons « sport », il lui est répondu : « Un conseiller d'entreprise ne se balade pas avec des savates aux pieds. »

### MAIS NON, NOUS RESTONS FIDELES

Le *Journal du Centre*, entre autres, écrit que : « La Fédération Anarchiste des Bouches-du-Rhône, pour la première fois, rompt avec ses traditions, présente des candidats aux élections municipales... ». Camarades pour la forme, Messieurs nos confrères, et le contenu des affiches placardées, ne laisse pas de doute : elles préconisent carrément l'abstention.

### La Fête du Libertaire a remporté un grand succès

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

impressionne fortement l'auditoire en déclamant un poème d'Apollinaire : « Mes yeux sont égarés, mes yeux sont portés avec un chargement de sardines comme on n'en avait rarement vu. Obligés qu'ils sont d'envelopper leur pêche à Paris, ils s'apprêtent à faire leurs expéditions quand un télégramme leur parvint de nous : « Tenez-vous à l'heure de la capitale régionale ! » Les sardines ne sont pas de l'heure. »

Le Ravitaillement ne les autorisant point à adresser leur cargaison aux lieux leurres leurs sardines aux usines de conserves de la région à 40 fr. le kilo, Hélas ! Nous n'en profitons point, car les sardines françaises sont tellement meilleures que celles de la Grande-Bretagne qui, en échange du poisson et de l'huile, nous fournit le fer bleu pour les mettre en boîte — et nous aussi... »

### Encore les sardines

Il y a une émission de jours, les « poêcheurs de Quibidon » (dont se confirme l'allégation gaulliste) les réflexes des principaux hommes d'Etat menacés par le succès du R.P.F. auraient été les suivants :

Vincent Auriol. — Les communistes ont fait le jeu de Gaulle ; eh bien ! ils sont servis !

Jacques Duclos. — On aurait pu s'attendre à pire !

Teitgen (M.R.P.). — Dans mes réunions, j'ai essayé aucun reproche. Les auditeurs m'écouteront sagement avant d'aller voter pour le R.P.F.... Je n'en reviens pas !

Gaston Bidault. — C'est une véritable vague de fond ! (Un temps...) ...Oui, de fonds américains !

Cudent (Radical). — Il fallait sauver dans le train du R.P.F. quand il fut débarqué ! Malheureusement, les plages étaient dévastées.

Maurice Schuman. — Désidemment, les Français sont fous. Et vous verrez que les Anglo-Saxons adopteront de Gaulle une seconde fois...»

Guy Mollet (S.F.I.O.). — Le Six Février a réussi à Paris, mais pas en province.

Paul Reynaud. — L'ordre révolutionnaire est impossible avant dix-huit mois. Ramadier pourra bien conserver le pouvoir et le garder encore longtemps.

### Leurs réflexes

Selon divers témoins recueillis par « Aux Ecoutes » (dont se confirme l'allégation gaulliste) les réflexes des principaux hommes d'Etat menacés par le succès du R.P.F. auraient été les suivants :

Vincent Auriol. — Les communistes ont fait le jeu de Gaulle ; eh bien ! ils sont servis !

Jacques Duclos. — On aurait pu s'attendre à pire !

Teitgen (M.R.P.). — Dans mes réunions, j'ai essayé aucun reproche. Les auditeurs m'écouteront sagement avant d'aller voter pour le R.P.F.... Je n'en reviens pas !

Gaston Bidault. — C'est une véritable vague de fond ! (Un temps...) ...Oui, de fonds américains !

Cudent (Radical). — Il fallait sauver dans le train du R.P.F. quand il fut débarqué ! Malheureusement, les plages étaient dévastées.

Maurice Schuman. — Désidemment, les Français sont fous. Et vous verrez que les Anglo-Saxons adopteront de Gaulle une seconde fois...»

Guy Mollet (S.F.I.O.). — Le Six Février a réussi à Paris, mais pas en province.

Paul Reynaud. — L'ordre révolutionnaire est impossible avant dix-huit mois. Ramadier pourra bien conserver le pouvoir et le garder encore longtemps.

### Chez les S. F. I. O.

Un Comité central du parti, durant la crise, M. Ramadier fut très pressé.

— Je consens à perdre une heure avec vous, mais je me fiche pas mal de ce que vous faites de moi !

Subsidié sur l'écran, le patient se laisse extraire sans résistance les plus considérables molaires.

En France, les élections, la presse, la religion, le Parlement jouent le même rôle pendant qu'opère M. Schuman.

Les partis communistes des pays d'Europe Centrale et orientale ont appris comme élément positif militaire, non pas grâce en tant que partis politiques, mais bien leur possibilité d'action majoritaire ou totale au sein du gouvernement.

Les partis italiens et français ont apporté, toujours comme élément positif militaire, leur possibilité d'action immédiate en tant que majorités de régime.

Il est contestable qu'une grève générale des transports déclenche en France et en Italie au moment opportun représente un puissant militaire aussi important que l'entrée en guerre de la Hongrie ou de la Bulgarie.

Le détaillant n'était pas un saint, il vend ses poires 50 francs, comme tout le monde... \*

### Ah ! les poires, les bonnes poires !

A Margencel, Haute-Savoie, s'entassent des cagots de poires de poires. Le grossiste en offre 12 francs le kilo. A Thonon, 5 kilomètres plus loin, le détaillant les vend 50 francs.

Il ne fait pas trop s'indigner contre les détaillants. L'un d'eux, très honnêtement, a voulu se ravisier le directement à Margencel. Aors le grossiste, l'intéressé — toujours lui — est intervenu.

Vous n'avez aucune chance de gagner, répondre Goering avec un gros rire... \*

### Arracheurs de dents

Un dentiste de Californie a vu sa clientèle doubler en quelques jours.

Il a imaginé d'installer un cinéma dans son cabinet d'opéra dentaire.

Subsidié par les caisses des pin-up défilant sur l'écran, le patient se laisse extraire sans résistance les plus considérables molaires.

En France, les élections, la presse, la religion, le Parlement jouent le même rôle pendant qu'opère M. Schuman.

\* \* \* \* \*

### Grèves et stratégies

Mais ce sacrifice, comme troupe de

des deux seuls partis de masse qui ont disposé le Kominform du rôle de la guerre aux politiciens manœuvriers comme Jacques Duclos, à qui l'on prête ces paroles : « Il faut nous faire les vieux proverbes : isolés, ils sont forts ; unis, ils sont faibles.

Il est de fait que le P.C. peut encore animer une grève des transports en France et en Italie, même dans les circonsances politiques les plus défavorables ; mais, si les révoltes doivent éclater, il faut déclencher des démonstrations de ce genre à l'usage des experts militaires américains, il finira par se couper des

choux.

« Les cultivateurs de Portbail (Manche) ont déposé une protestation à la mairie contre la récente augmentation du prix du lait et du bûche, qu'ils n'ont pas demandée.

Pour les cultivateurs occidentaux, il faut faire venir les vieux proverbes : isolés, ils sont forts ; unis, ils sont faibles.

Il est de fait que le P.C. peut encore animer une grève des transports en France et en Italie, même dans les circonsances politiques les plus défavorables ; mais, si les révoltes doivent éclater, il faut déclencher des démonstrations de ce genre à l'usage des experts militaires américains, il finira par se couper des

choux.

Bravo, les paysans !

Le paysan, comme toute autre

personne, a le droit de faire ce qu'il

veut avec son travail.

Il est de fait que le P.C. peut encore animer une grève des transports en France et en Italie, même dans les circonsances politiques les plus défavorables ; mais, si les révoltes doivent éclater, il faut déclencher des démonstrations de ce genre à l'usage des experts militaires américains, il finira par se couper des

choux.

Bravo, les paysans !

Le paysan, comme toute autre

personne, a le droit de faire ce qu'il

veut avec son travail.

Il est de fait que le P.C. peut encore animer une grève des transports en France et en Italie, même dans les circonsances politiques les plus défavorables ; mais, si les révoltes doivent éclater, il faut déclencher des démonstrations de ce genre à l'usage des experts militaires américains, il finira par se couper des

choux.

Bravo, les paysans !

Le paysan, comme toute autre

personne, a le droit de faire ce qu'il

veut avec son travail.

Il est de fait que le P.C. peut encore animer une grève des transports en France et en Italie, même dans les circonsances politiques les plus défavorables ; mais, si les révoltes doivent éclater, il faut déclencher des démonstrations de ce genre à l'usage des experts militaires américains, il finira par se couper des

choux.

Bravo, les paysans !

Le paysan, comme toute autre

personne, a le droit de faire ce qu'il

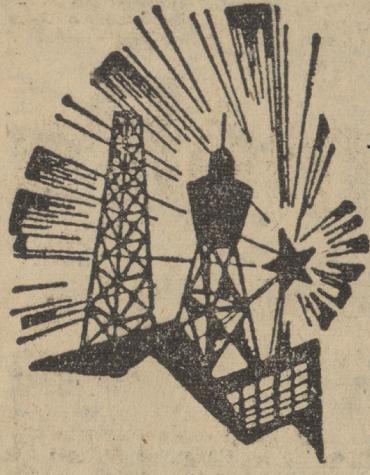
veut avec son travail.

Il est de fait que le P.C. peut encore animer une grève des transports en France et en Italie, même dans les circonsances politiques les plus défavorables ; mais, si les révoltes doivent éclater, il faut déclencher des démonstrations de ce genre à l'usage des experts militaires américains, il finira par se couper des

choux.

Bravo, les paysans !

Le paysan, comme toute autre



## PROBLEMES ESSENTIELS

### Où en sommes-nous ? Que pouvons-nous faire ?

V. - DE L'OCTOBRE RUSSE A LA TROISIÈME RÉVOLUTION (1)

TRENTE ANS de dictature marxiste en Russie nous permettent aujourd'hui de mesurer la distance entre les formules révolutionnaires de 1917 et les résultats qu'elles causaient : elles-ci ont eu tout le temps de se manifester en elles-mêmes et dans leurs conséquences.

On sait comment les bourgeois de 1789 fondèrent en France le régime politique sous lequel nous vivons. Ils préparent à réaliser, par l'abolition des castes sacerdotales et militaires dégénérées (clergé, noblesse), l'avènement du Tiers-Etat tout entier, sauf à dictature de classe » dans la liberté, l'égalité et la fraternité. Ils firent plus ; ils proclamèrent la République universelle, les Droits imprescriptibles de tous les hommes à la même dignité et au même honneur que les autres ; l'ordre de la Nature et non pas la Personne — un seul titre pour tous : celui de citoyen de la nation et du monde.

En réalité, toute cette admirable matière n'aboutit guère qu'à trois choses : 1° Fonder un nouveau clergé d'« idéologues », prêtres et parfois martyrs de la Nation, de l'Etat suprême, de la Raison, de la Vertu — en un mot plus simple : de l'Etat; 2° Répandre dans les esprits une nouvelle idéologie, fondée de toutes nouvelles religions (assassines ou non au christianisme de Rousseau, au déisme de Voltaire, à l'humanisme de Diderot), puis lui recruter « des baignolettes » pour les masses sans-culottes — baignolettes fanatisées par la nouvelle foi, baignolettes guidées et disciplinées par l'ordre des capucins, jésuites, dominicains et généraux, ducs, princesses, empereurs dévouant leurs galons à la pointe du sabre ; 3° Introduire dans les institutions bourgeoisées légées par l'ancien régime quelques petites modifications favorisant la propriété privée, la liberté des échanges, l'accumulation des richesses, l'exploitation des salariés, l'Etat à l'intérieur, le centralisme administratif, l'absolutisme patronal, etc., le tout réuni en textes de droit par le code Napoléon qui est encore le « notre ».

Ensuite, le Tiers-Etat, aidé à l'humanité, la bourgeoisie capitaliste avait fait sa révolution : la révolution nationale-libérale.

Il y avait, dans la profondeur des tourbillons sociaux de la révolution nationale-libérale, une révolution plus secrète et qui critiquait l'autre. Ce courant se manifesta au grand jour — lors du coup d'Etat de l'ancien régime (il y a cent cinquante ans de cela) par la « Conjuration des Egaux », par les dernières proclamations de François-Gracchus Babeuf et par sa mort héroïque (1797).

Cinquante ans plus tard, en 1847, paraissait le Manifeste communiste d'Karl Marx et Frédéric Engels, qui rappelaient à tous les actualisants les crises, aux hommes, aux batailles révolutionnaires. Dans cet ouvrage, une conception à mi-chemin était prophétiquement dévoilée : conspiration des faits, des nécessités et des hommes, qui devait amener le renversement du système national-libéral parvenu à son apogée et enfermé dans ses contradictions. Il proclamait l'instauration d'un régime d'Etat universel et universel de dictature politique sur les forces économiques déchaînées par le capitalisme — dictature confiée au Quatrième Etat, c'est-à-dire aux représentants des masses ouvrières, aux élites du prolétariat moderne.

Tout ce que la révolution nationale-libérale a prétendu faire et a laissé à l'état de rêve, la révolution marxiste pretendait le réaliser. Plus de castes élevées au-dessus de l'homme producteur, plus de classes opprimées par l'ordre et l'autorité (l'agriculteur à l'ouvrier, le manuel à l'intellectuel, etc.). Plus de frontières fermées à la conscience et à la volonté générales : l'immeuble complexité des problèmes économiques seraient éclairées de toutes parts, et ordonnées suivant un plan scientifique établi, interprétation fidèle des né-

## SERVICE DE LIBRAIRIE

### BROCHURES D'INITIATION

F. A. : Les Anarchistes et le Problème Social, 15. — Les Anarchistes et l'Activité Syndicale, 15. — G. Gorben : Jeune Peuple battu la tête, 10. — L'Anarchie et le socialisme, 10. — La morale anarchiste, 10. — Etat, son rôle historique, 10. — P. Bessard : Le Féodalisme libertaire, 6. — La Responsabilité, 10. — V. V. Léon : La Révolution en Allemagne, 10. — J. B. Bonnard : L'Anarchie, 5. — A. Laprade : Le Problème espagnol, 12. — E. Rotin : Le Syndicalisme et l'Etat, 10. — E. Recul : Evolution sociale, 10. — A. Audirac : La Vie des Mairts, 10. — J. Urchin : Entre Paysans, 10. — Larminat : L'A.B.C. du Libéralisme, 10. — O. Yvetot : Le rôle du syndicalisme, 10. — P. Bessard : Du syndicalisme, 10. — E. Beyer : Réflexions sur un monde nouveau, 3. — Barbedette : Pour la Justice économique, 10. — J. Lasherte : Que le progrès accepte, 5. — E. Rothen : La politique et les politiciens, 15. — Ernstan : La fin de la guerre, 20. — Bellamy : Parabole du réservoir d'eau, 3.

### ETUDES SOCIALES

Voinot : La Révolution inconnue, 270. — Bakounine : La Révolution Sociale et la dictature militaire, 165; Dieu et l'Etat, 10. — Herzen : La Russie et l'Orient, 150. — Kropotkin : L'Organisation anarchiste, 10. — La Grande Révolution, 20. — E. Recul : L'Evolution, la Révolution et l'Idéal anarchiste, 100; Le mariage, 10. — G. Gorben : Le rôle du syndicalisme, 10. — P. Bessard : Du syndicalisme, 10. — E. Beyer : Réflexions sur un monde nouveau, 3. — Pouget : L'Etat et la Paix, 300; La Justice sociale poursuivie par l'Eglise, 300; La Révolution Sociale, 250. — Qu'est-ce que la propriété ? 10. — Les groupes, 20. — Principes d'organisation, 20. — N. Makino : La Révolution russe, 250. — X. : L'Inégalité Révolutionnaire, 10. — E. Proudhon : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — Lissagray : Histoire de la Commune, 300. — Bézat : L'Ethique du syndicalisme, 10. — Pouget : Les socialistes, 50. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L. Jourau : Histoire de la Commune, 300. — P. Lissagray : Histoire de l'Etat et du syndicalisme, 10. — G. Bézat : La Marxisma après Marx, 100. — C. Sorci : Révolution et la violence, 150. — J. Duhau : Economie distributive, 50. — L. Jourau : Le syndicalisme comme la guerre, 25. — Brand : La grève générale, 10. — M. Servet : Histoire du Bourgeois du Travail, 100. — S. Faure : La véritable Révolution Sociale, 10. — J. Glaz : La Révolution sociale, 10. — M. Bonnaffons : La Classe ouvrière, 50. — L

